

LE NUMERIQUE EN ELEVAGE

# Les données au cœur de l'agriculture de demain

Le 26 avril, la Chambre régionale d'agriculture du Grand Est a organisé, à Villers-les-Nancy (54), une matinée sur les enjeux du numérique pour l'élevage. La centaine de participants a pu prendre conscience de la nécessité d'une collaboration entre organismes agricoles.

«Aujourd'hui ça vous paraît normal d'avoir l'électricité à disposition mais il y a deux cents ans, l'électricité était une technologie innovante. Il a fallu cent ans pour que l'électricité passe de technologie de laboratoire à technologie des villes en 1930. C'est ce que nous vivons aujourd'hui, nous ne sommes qu'au début de la révolution numérique», assure Jérémie Wainstain. Selon le fondateur de The Green Data, start-up française spécialisée dans la transformation digitale et la data-science pour le monde agricole, la data est une industrie, au même titre que l'électricité, qui pèse aujourd'hui 200 milliards de dollars. «L'industrie de la data transforme les organisations agricoles, elle met les acteurs en réseau. Elle va transformer la relation entre les gens, renforcer les collaborations. La data est très fédératrice».

## Accompagner le changement

Comme toute technologie innovante, le numérique peut faire peur. «Ça transforme les emplois, ça en détruit. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'électricité est devenue le cauchemar des gaziers», appuie Jérémie Wainstain, qui plaide pour un accompagnement au changement. «La data sera au cœur de l'agriculture de demain. Elle permettra de mieux piloter les exploitations et les filières. On ne connaît pas encore aujourd'hui tous les usages». «Le numérique sera présent au quotidien, demain, dans le monde agricole. Nous devons être acteur de ce progrès dans le Grand Est. Nous devons accompagner et non subir ce changement. Alors que l'élevage fait



De g. à d. : Olivier Freyburger (éleveur laitier en Alsace), Christophe Troncy (éleveur allaitant en Meurthe-et-Moselle), Xavier Guillaume (trésorier de l'APAL), Laurent Wendlinger (vice-président de la CRAGE), Bruno Faucheron (président du COREL Grand Est) et Damien Tiha (président d'ESTEL) ont apporté leur point de vue à l'occasion de la table ronde qui a clôturé la matinée.

face à une crise profonde, nous devons préparer l'avenir. C'est dans les moments de doute que naissent les nouveaux projets», appuie Laurent Wendlinger, vice-président de la Chambre régionale d'agriculture du Grand Est.

Conscientes des enjeux, les organisations agricoles se mettent en ordre de marche pour être partie prenante de cette nouvelle révolution. The Green Data travaille d'ores et déjà avec les coopératives sur l'optimisation de leur logistique. La start-up a également collaboré avec Eilyps, le contrôle laitier d'Ille-et-Vilaine, sur la mise au point d'un diagnostic de performance plus précis, plus objectif et personnalisé. «Nous avons pris en compte 200 paramètres. Nous avons eu une approche purement mathématique de la performance en élevage. Nous avons réalisé une analyse statistique avec une méthode augmentée», explique Jérémie Wainstain.

## Transcender les clivages

Invité par la Chambre régionale, Yann Lecointre, direc-

teur général de la coopérative Evolution, a présenté le projet mené en collaboration avec Bretagne conseil élevage ouest (BCEL Ouest) et le GDS de Bretagne. Le 4 avril est née la filiale Innoval, dédiée aux projets numériques. «Il y a un savoir-faire et une agriculture forte en France. Mais quand on parcourt le monde, on s'aperçoit qu'il y a des systèmes performants partout. Nous devons nous défendre vis-à-vis de ces systèmes. Notre rôle premier, en tant que coopérative, est de se remettre en question pour apporter le meilleur service aux éleveurs. Nous devons faire en sorte que nos adhérents éleveurs soient encore là demain», argumente Yann Lecointre.

La création d'Innoval est le résultat d'une volonté politique forte. «La donnée de base n'a pas de valeur. Il faut arriver à transcender les clivages, décloisonner les services, pour créer un environnement favorable à la valorisation des données», appuie le directeur. L'objectif des trois structures est de proposer une offre de services la plus homogène et la plus complète possible, alliant génétique, reproduction, sanitaire, conseil en élevage... «Nous devons permettre aux éleveurs de tenir leur place dans la compétition mondiale. Le revenu des éleveurs est au cœur de nos décisions».

Différents projets sont d'ores et déjà en cours, notamment la création d'une plateforme collaborative d'échange de données et de mise à disposition de services numériques ainsi que la formation des équipes de façon transversale. «Nous allons élaborer progressivement une offre de service en fonction de l'avan-

cée des différents projets. Une première offre sera déployée au Space 2017», explique Yann Lecointre. La plateforme collaborative a été créée en partenariat avec NEOVIA. Evolution, BCEL Ouest et le GDS de Bretagne ont la volonté d'ouvrir à d'autres acteurs : Ceva, Addisseo, Eylips...

«Le numérique est fédérateur. Il a permis de mener un projet commun avec BCEL Ouest, avec qui nous discutons depuis cinq ans sans trouver de terrain d'entente», confie le directeur.

## Au profit des éleveurs

Dans l'Est, les organisations agricoles sont également mobilisées pour apporter de nouvelles solutions aux éleveurs. Synergie Est ARSOÉ travaille, entre autre, avec Montbéliarde Association, sur le projet Opaline qui vise à automatiser le pointage des animaux à partir de photographies prises par un téléphone ou une tablette. «Pour nous, la collaboration et la mutualisation sont des accélérateurs de valorisation des données au profit de l'éleveur», assure Sébastien Pinet, directeur de Synergie Est ARSOÉ. Michel Portillo, directeur d'Estel, l'ARSOÉ du Nord Est, a présenté le projet d'application commerciale qui travaille à une application "Marché Bovins" qui doit permettre à un opérateur de trouver un lot d'animaux, dans un secteur, selon des critères donnés. «Il faut anticiper dès aujourd'hui les enjeux du numérique. Si nous n'innovons pas, d'autres le feront à notre place mais avec un hold-up des données», estime Michel Portillo.

«Les agriculteurs sont en attente forte d'une valorisation de leurs données pour mieux



«Le traitement des données pose des questions de sécurité, de propriété, de traçabilité, de gouvernance, voire même d'éthique. Un nouveau modèle économique est à créer. C'est un sujet très neuf», souligne Jérémie Wainstain, fondateur de The Green Data.

piloter leur entreprise. Nous ne sommes pas encore assez organisés, nous devons réfléchir rapidement à une organisation. Même si le challenge est complexe, il faut qu'on le réussisse, plaide Laurent Wendlinger. Nous devons mobiliser les énergies pour aller de l'avant sans avoir la nostalgie du passé. Personne n'a envie d'échouer avec ce rendez-vous avec l'histoire».

Hélène FLAMANT

## MACHINISME

### John Deere renonce à Precision planting

Le ministère américain de la Justice a annoncé le 1<sup>er</sup> mai que le machiniste John Deere venait de renoncer à faire l'acquisition de la filiale de Monsanto, Precision planting, spécialiste des technologies de semis de précision à haute vitesse. En août dernier, le département "Anti-trust" avait déposé un recours contre ce rachat, annoncé un an plus tôt, craignant que John Deere n'absorbe son unique concurrent sur le marché des technologies de semis de précision à haute vitesse (de maïs et soja principalement) et qu'il ne se place en situation de quasi-monopole sur une technologie promise à devenir un standard. Elle permet de faire passer la vitesse du semis de 6-8 à 12-15 km/h, tout en conservant, voire en améliorant, sa précision.

MICHEL PIVARD, PRÉSIDENT DE FRANCE INFORMATIQUE ELEVAGE AGRICULTURE

## Les données doivent circuler

Michel Pivard est parti du cas concret de son exploitation pour illustrer les enjeux pour les éleveurs. Avec son frère, ils produisent 500.000 litres de lait avec 60 vaches laitières croisées Prim'Holstein, Montbéliardes et Rouge Suédoise. «Nous avons un robot de traite depuis huit ans. C'est un véritable outil d'aide à la décision qui collecte de nombreuses données. A côté, nous manipulons un certain nombre d'outils -Mil'Klic, Boviclic, Info Labo, Mes parcelles- dont les données devaient mieux circuler». L'agriculteur plaide pour l'échange de données, la mise en place de canaux. Le projet Reswel porté par FIEA permet aujourd'hui l'échange de données entre acteurs qui ont donné leur consentement. «Je ne crois pas à la libre circulation des données. Il y a un modèle économique à créer. C'est tout l'enjeu de demain», confie Michel Pivard.

METIER